Bruno chez les musulmans

25 mars 2006

Dacca, Bangladesh

La semaine dernière, en conclusion de chronique, j'écrivais sont trop fins, les musulmans. Je trouvais ça cute. Oh oh! C'était avant les réactions démesurées aux caricatures danoises....D'ailleurs, au moment où on se parle, brûle l'ambassade du Danemark au Liban. Or, sachez, lecteurs aimés, que ces incidents malheureux ne changent en rien mon opinion : depuis dix jours, je ne vois plus les actualités de la même façon. Depuis que j'ai failli mourir.

Je partais en direction du Bangladesh, ce pays à forte majorité musulmane (80 %) aux prises avec des problèmes de corruption grave (cinq ans d'affilée, il a été désigné le pays, le plus corrompu de la planète....Un record Guinness.) ce pays où, il y a quelques mois, 500 explosions simultanées dans 450 lieux différents faisaient trembler la nation au grand complet, ce pays que personne ne veut vraiment visiter parce que c'est réputé laid, sale et dangereux. J'éprouvais une crainte que j'avais beaucoup de difficulté à dissimuler....

Vendredi. Le temps est trouble. Lourd. Le brouillard dense a une texture de velours ou de pouding au caramel. J'ai faim et je suis écoeuré de tout ce qui rime avec «curry.» À la frontière, devant les militaires, je me hâte de déposer mon passeport sur le bureau (six contrôles entre l'Inde et le Bangladesh!) parce que ma main tremble. Encore une fois, qu'est-ce que je viens faire là? On étampe mes documents. Free to go! Bonne nouvelle. Mais mon visa expire le 06-06-06. Diable....666! Je ne suis pas superstitieux, mais je n'aime pas ça. Allez comprendre.

La route du côté du Bangladesh est impeccable. L'autobus est en bonne condition. Alors, on trace. On fend la brume en direction de Dacca, en plein centre de la route à deux voies, sans doute pour éviter d'écraser quelqu'un au bord du chemin. Mais le conducteur exagère : il roule beaucoup trop vite pour les conditions météorologiques.

L'autobus évite à la dernière seconde un face-à-face avec un camion. Chanceux, je suis assis au premier rang, derrière le sans talent de conducteur, juste au bon endroit pour voir, immédiatement après, le terre-plein surgir de nulle part et arracher la moitié du pare-chocs avant. Boum crash!

L'autobus fait un disgracieux 180 degrés et s'immobilise à quelques centimètres d'un fossé profond. Des passagers enragés bondissent en hurlant et attaquent le conducteur, d'autres s'interposent, les bancs se vident, c'est la bataille générale.

Je me dis que, si je sors de ce bordel vivant, plus jamais je ne serai un mauvais garnement. Dieu, fais quelque chose! L'homme assis derrière moi se lève. Sombre individu, barbu, il a le profil du musulman classique inquiétant, full Ben Laden. Sur un ton ferme, sans crier, il lance un appel aux belligérants :

« De kessessa? Ar tevou la! Padi Zafir a Fir Divan Lah Vzit! »

De l'arabe? Entoucas, ça fonctionne. Le combat stoppe dans la seconde et, en silence, les gens retournent s'asseoir (l'air honteux, ma foi). L'homme – le sauveur – pose la main sur mon épaule. Ses yeux bleus sont étonnamment doux. Sa voix aussi. « Are you OK, brother? »

Trois jours plus tard, moi aussi, j'avais honte : tout ce que je m'étais laissé, convaincre de croire au sujet des musulmans devait prendre le bord de la poubelle.

Dans une mosquée

J'avais passé l'avant-midi à la mosquée Kakrail avec un groupe de tabligh jamaat (j'entame les recherches sur ce groupe panislamiste) et je marchais sur un nuage. L'homme de l'autobus, le docteur Moustafa, chirurgien d'Arabie saoudite (et cousine du roi), m'y avait invité. J'avais d'abord refusé «de peur de déranger. » Il a insisté («Kestufela! Te bin tata! ») , affirmant que j'allais peut-être passer à côté d'une chance inouïe et , j'ignore pourquoi, mais je l'ai cru. Bravo. Je n'ai jamais été aussi bien reçu de toute ma vie. Comme un prince? Non. Comme un frère.

Je me pince. Est-ce réel? Je suis assis dans une mosquée, au milieu d'une centaine de musulmans, à boire du café arabe et à écouter l'Alim (docteur de la foi et singulier de ulema, amis cruciverbistes).

-Ne regard pas l'individu, vois l'islam. « Musulman » signifie soumis à Dieu. Un musulman est voué à l'amour de son prochain. Les extrémistes ne sont pas des musulmans : ils sont des mécréants.

À mon départ, les accolades sont trop nombreuses pour ne pas être vraies. Les poignées de main, trop chaleureuses. Les regards, trop tendres.

«Ti Arvic Crah ! » me crie le Doc à la fenêtre, la main sur le cœur.

Oui, je reviendrai....

Et ce sera le début d'une étrange histoire.

Source:

<https://editions.lapresse.ca/collections/bruno-blanchet/products/la-frousse-autour-du-monde-1>